



HAL
open science

Max Escalon de Fonton (1920-2013) et le Néolithique

Jean Guilaine

► **To cite this version:**

Jean Guilaine. Max Escalon de Fonton (1920-2013) et le Néolithique. François Djindjian. *Historiographie de Préhistoriens et Protohistoriens français du XXe siècle*, Archaeopress, pp.58-61, 2021, 978-1-80327-138-5. hal-03543446

HAL Id: hal-03543446

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-03543446>

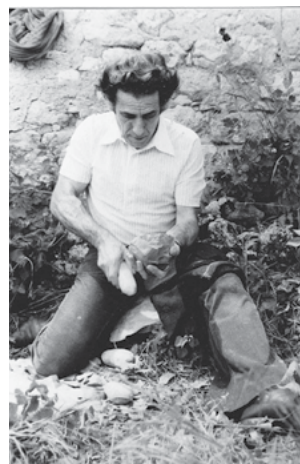
Submitted on 7 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HISTORIOGRAPHIE DE PRÉHISTORIENS ET DE PROTOHISTORIENS FRANÇAIS DU XX^e SIÈCLE

édité par
François Djindjian



HISTORIOGRAPHIE DE PRÉHISTORIENS ET DE PROTOHISTORIENS FRANÇAIS DU XX^e SIÈCLE

Proceedings of the XVIII UISPP World Congress
(4-9 June 2018, Paris, France)
Volume 19
Session VII-5

édité par
François Djindjian



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG
www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80327-138-5
ISBN 978-1-80327-139-2 (e-Pdf)

© Archaeopress, UISPP and authors 2021

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com



This work is licensed under a Creative Commons
Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

UISPP PROCEEDINGS SERIES VOLUME 19 – Historiographie de préhistoriens et de protohistoriens français du XX^e siècle

UISPP XVIII World Congress 2018

(4-9 Juin 2018, Paris)

Session VII-5

VOLUME EDITORS: François Djindjian

SERIES EDITOR: The Board of UISPP

SERIES PROPERTY: UISPP – International Union of Prehistoric and Protohistoric Sciences

© 2021, UISPP and authors

KEY-WORDS IN THIS VOLUME: historiography, prehistory, protohistory, France, 20th century

UISPP PROCEEDINGS SERIES is a printed on demand and an open access publication,
edited by UISPP through Archaeopress

BOARD OF UISPP: François Djindjian (President), Marta Arzarello (Secretary-General), Apostolos Sarris (Treasurer), Abdulaye Camara (Vice President), Erika Robrahn Gonzalez (Vice President). The Executive Committee of UISPP also includes the Presidents of all the international scientific commissions (www.uispp.org).

BOARD OF THE XVIII UISPP CONGRESS: François Djindjian, François Giligny, Laurent Costa, Pascal Depaepe, Katherine Gruel, Lioudmila Iakovleva, Anne-Marie Moigne, Sandrine Robert



Foreword to the XVIII UISPP Congress proceedings

UISPP has a long history, originating in 1865 in the International Congress of Prehistoric Anthropology and Archaeology (CIAAP). This organisation ran until 1931 when UISPP was founded in Bern. In 1955, UISPP became a member of the International Council of Philosophy and Human Sciences, a non-governmental organisation within UNESCO.

UISPP has a structure of more than thirty scientific commissions which form a very representative network of worldwide specialists in prehistory and protohistory. The commissions cover all archaeological specialisms: historiography; archaeological methods and theory; material culture by period (Palaeolithic, Neolithic, Bronze Age, Iron Age) and by continents (Europe, Asia, Africa, Pacific, America); palaeoenvironment and palaeoclimatology; archaeology in specific environments (mountain, desert, steppe, tropical); archaeometry; art and culture; technology and economy; biological anthropology; funerary archaeology; archaeology and society.

The UISPP XVIII World Congress of 2018 was hosted in Paris by the University Paris 1 Panthéon-Sorbonne with the strong support of all French institutions related to archaeology. It featured 122 sessions, and over 1800 papers were delivered by scientists from almost 60 countries and from all continents.

The proceedings published in this series, but also in issues of specialised scientific journals, will remain as the most important legacy of the congress.

L'UISPP a une longue histoire, à partir de 1865, avec le Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique (C.I.A.A.P.), jusqu'en 1931, date de la Fondation à Berne de l'UISPP. En 1955, l'UISPP est devenu membre du Conseil International de philosophie et de Sciences humaines, associée à l'UNESCO. L'UISPP repose sur plus de trente commissions scientifiques qui représentent un réseau représentatif des spécialistes mondiaux de la préhistoire et de la protohistoire, couvrant toutes les spécialités de l'archéologie : historiographie, théorie et méthodes de l'archéologie ; Culture matérielle par période (Paléolithique, néolithique, âge du bronze, âge du fer) et par continents (Europe, Asie, Afrique, Pacifique, Amérique), paléoenvironnement et paléoclimatologie ; Archéologie dans des environnements spécifiques (montagne, désert, steppes, zone tropicale), archéométrie ; Art et culture ; Technologie et économie ; anthropologie biologique ; archéologie funéraire ; archéologie et sociétés.

Le XVIII^e Congrès mondial de l'UISPP en 2018, accueilli à Paris en France par l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et avec le soutien de toutes les institutions françaises liées à l'archéologie, comportait 122 sessions, plus de 1800 communications de scientifiques venus de près de 60 pays et de tous les continents.

Les actes du congrès, édités par l'UISPP comme dans des numéros spéciaux de revues scientifiques spécialisées, constitueront un des résultats les plus importants du Congrès.

Marta Azarello
Secretary-General /
Secrétaire général UISPP

Max Escalon de Fonton (1920-2013) et le Néolithique

Jean Guilaine

Professeur émérite au Collège de France

Introduction

Evaluer l'apport de Max Escalon de Fonton dans le seul domaine du Néolithique ne peut traduire que très partiellement son œuvre de préhistorien. En effet si cette période a tenu une place importante dans les premiers temps de sa carrière, il s'en est assez vite éloigné pour faire essentiellement porter ses efforts sur le Paléolithique Supérieur et l'Épipaléolithique (Escalon de Fonton 1966), abandonnant volontairement à son élève Jean Courtin l'exploration du Néolithique provençal (Courtin 1974).

L'abri de Châteauneuf-les-Martigues

C'est dès 1937 que Max Escalon commence ses recherches dans divers gisements préhistoriques des environs de Marseille mais c'est après la seconde guerre mondiale que ses travaux prennent un tour plus systématique avec notamment la fouille de sites paléo-épipaléolithiques (grottes de Riaux, St Marcel, la Montade, Ventabren) mais surtout, s'agissant cette fois du Néolithique, du grand abri de Châteauneuf-les-Martigues et du site du Collet-Redon à la Couronne. En 1951 Max Escalon soutient à Paris une thèse sur la Préhistoire de la Basse-Provence devant un jury composé de Jean Piveteau, Raymond Vaufray, Léon Lutaud, Jacques Bourcart. Ce mémoire sera publié en 1956 et constituera un mémoire de la série « Préhistoire » (Escalon de Fonton 1966).

Les résultats obtenus à l'abri de Châteauneuf constituent le chapitre de loin le plus fourni : vingt couches étagées du Mésolithique récent au Bronze moyen, nous dit l'auteur.

Je rappelle qu'à cette époque le site-phare s'agissant du Néolithique ouest-méditerranéen, était la grotte ligure des Arene Candide, dont le premier tome de la monographie était paru en 1946, site qui renfermait, de façon magnifiquement stratifiés, des vestiges de toutes les phases du Néolithique (Bernabo Brea 1946). En faisant la démonstration que le Néolithique pouvait être ainsi décomposé en une série de séquences successives dans le temps, ce gisement a fait fonction de modèle et les archéologues se sont investis dans la recherche de stratigraphies dilatées à même d'identifier la succession des cultures propres à cette période. La stratigraphie de Châteauneuf s'inscrit dans cette démarche. Il y avait un risque : celui de vouloir expliquer tout le Néolithique d'une région donnée à partir d'un site emblématique de référence. De plus, faute encore de disposer de datations radiocarbone, le calage des cultures dans le temps était quasiment impossible. Enfin la mode était aux chronologies basses, contractées, vulgarisées notamment par les ouvrages de V.G. Childe : avant que le radiocarbone ne révèle l'épaisseur temporelle du Néolithique européen, on hésitait très souvent à envisager les débuts du Néolithique avant -3000.

A Châteauneuf, Escalon avait reconnu, dans la partie inférieure de son gisement, diverses couches (C9, F8, C8, C7) d'époque mésolithique qu'il avait dénommées « Tardenoisien côtier » avant d'élever l'abri au rang de site-éponyme et de changer cette dénomination par celle de « Castelnovien » (Escalon de Fonton 1967). Immédiatement au-dessus s'enchainait, sur une forte puissance, toute une série de strates à céramique cardiale et épicaliale qui font que Châteauneuf est encore aujourd'hui l'une de nos meilleures, sinon la meilleure, stratigraphies de référence pour le Néolithique ancien. Toutefois Escalon pensait qu'à l'instar des Arene

Candide, Châteauneuf couvrait une plage temporelle beaucoup plus large et qu'on avait là, à travers cette stratigraphie, toutes les étapes locales du Néolithique jusqu'à l'Âge du Bronze. Les céramiques à sillons de l'Épicardial étaient mises en parallèle avec les poteries cannelées du Chalcolithique Fontbouisse. Les tessons épicaudiaux à sillons bordés de coups de poinçon étaient datés du Bronze moyen. Ces erreurs provisoires ont été assez rapidement corrigées par leur auteur dès lors que le C14 s'est invité dans le débat et a montré que Châteauneuf était une stratigraphie développée mais ne concernant, après le Mésolithique, que le seul Néolithique ancien.

Prenant appui sur ce site, mais aussi à partir de celui de la Baume de Montclus (Gard), Escalon a donné une interprétation originale de la néolithisation méditerranéenne (Escalon de Fonton 1971). Très influencé par une forte idéologie autochtoniste, il considère que la néolithisation s'amorce dès le Castelnovien par la domestication indigène d'un ovis – dont il a trouvé des restes dans les strates mésolithiques. P. Ducos pensait qu'un ovis occidental, replié à des latitudes inférieures lors des temps wurmiens, avait recolonisé à l'Holocène la bordure méditerranéenne et avait pu faire l'objet d'une domestication sur place (Ducos 1958). Pour Escalon, une filiation manifeste unissait donc le Castelnovien au Cardial qui lui succédait, notamment au niveau de la tradition lithique. Agriculture, haches polies et céramiques étaient perçues comme de simples emprunts techniques. Cette néolithisation côtière avait en basse-Provence un côté précoce en regard de sites plus éloignées de la mer. C'est ainsi qu'à la Baume de Montclus, dans les Cévennes, le Néolithique ne se serait manifesté qu'à un stade correspondant au cardial final, le Mésolithique y connaissant une plus longue survie. Prenant comme troisième exemple le site du Martinet à Sauveterre-la-Lémancee (Lot et Garonne), en Aquitaine, il pensait que la tradition mésolithique y connaissant un développement encore plus long, l'apparition du Néolithique y étant encore plus tardive. Ce schéma d'une néolithisation côtière précoce et toujours plus différée au fur et à mesure de l'éloignement des rivages méditerranéens a été développé dans deux gros articles publiés respectivement aux Pays Bas (1966) et en Allemagne (1971) (Escalon de Fonton 1966, 1971).

Que reste-t-il de ces hypothèses ?

Les premières contestations sont venues de fouilles complémentaires effectuées par Jean Courtin à Châteauneuf : le mouton des strates mésolithiques était un leurre et la découverte de ses restes imputables à des intrusions néolithiques. Exit donc l'idée d'une domestication indigène.

Par la suite, D. Binder a montré dans sa thèse qu'il existait une rupture technique entre l'outillage castelnovien (à débitage laminaire à la pression et usage du microburin) et celui du Cardial (à débitage par percussion indirecte et facture des produits laminaires dans l'obtention des armatures) (Binder 1987). Exit donc la filiation d'Escalon qui considérait la Cardial comme un Castelnovien à poterie.

Ces observations marquaient une rupture claire entre le Mésolithique et le Néolithique ancien, celui-ci désormais considéré comme globalement intrusif.



Figure 1. Max Escalon de Fonton.

Où en est-on aujourd'hui ? Si la thèse du mouton mésolithique a bien été abandonnée, en revanche l'image du Cardial comme vecteur du plus ancien néolithique s'est vue à son tour contestée. On sait désormais que la néolithisation du Sud de la France et de l'Espagne méditerranéenne a été assumée par des groupes pionniers d'origine italique à céramique impressa, qui, vers 5800 BC, ont introduit dans ces régions la culture des céréales, les ovicaprins et bovins domestiques, la céramique, les haches polies et un lithique qui pourrait en partie dériver du Castelnovien sud-italien (Guilaine *et al.* 2007). Quant au Cardial, qui prend la suite vers 5500-5400 BC, non seulement il n'est plus la culture primaire du Néolithique méridional, mais il pourrait être tout simplement un dérivé local, entre Provence et Valencia, des « impressos » antérieurs. Son expansion vers l'intérieur des terres lui a sans doute permis d'acculturer les derniers groupes mésolithiques dont il aurait hérité l'usage de parures en colombelles ou les flèches de Montclus déjà connues en milieu chasseur. Les difficultés à considérer le Cardial franco-ibérique comme une nouvelle vague intrusive d'origine italique et la créativité culturelle dont il fait preuve, notamment dans l'ornementation céramique, invitent à le considérer désormais comme un épanouissement autochtone. Cet indigénisme vraisemblable redonne, d'une certaine façon, du crédit à l'hypothèse formulée il y a plus demi-siècle par Max Escalon.

Chasséen et Lagozien

S'agissant du Néolithique moyen, Escalon, attentif aux nuances dans le lithique, différenciait le Chasséen de ce qu'il appelait le Lagozien : le premier se distinguait par des flèches perçantes et des armatures tranchantes à retouche couvrante ; le second affectionnait les flèches en trapèze ou triangle sur lames ou lamelles avec retouches abruptes ou en double biseau (Escalon de Fonton 1965). De même le Lagozien, à l'image des sites nord-italiens, aurait ignoré l'anse en flute de Pan, élément diagnostique du Chasséen. Ces observations étaient fondées sur des gisements de la plaine de Trets dont plusieurs livraient aussi des pièces spécifiques comme certains perçoirs (Escalon de Fonton et Palun 1955). Pour autant, la postérité n'a pas retenu le Lagozien de Trets et ses gisements ont été considérés comme partie prenante de la famille chasséenne.

Le Couronnien

Max Escalon a longtemps travaillé sur l'habitat de plein air du Collet-Redon à la Couronne. Il y définit un faciès du Néolithique final, qu'il baptisa « Couronnien », caractérisé par une industrie à base d'éclats retouchés, de pièces bifaces, de flèches foliacées, de grandes lames retouchées épaisses qu'il dénommait, « barres de chocolat » (Escalon de Fonton 1956, 1981). La céramique s'intégrait également dans les productions méridionales de la fin du IV^e et de la première moitié du III^e millénaire.

Une philosophie autochtoniste

De façon générale, Escalon, typologiste pointilleux, très porté sur les particularismes régionaux, était peu enclin à envisager sur une large échelle l'unité de Chasséen telle que la défendait G. Bailloud. Il pensait que le Chasséen devait se limiter à son faciès méridional à lamelles tel qu'Arnal l'avait défini à la grotte de la Madeleine.

A une époque où la Préhistoire méridionale était à construire, Escalon a fait un large appel à la nomenclature avec une tendance évidente à survaloriser certains marqueurs régionaux et à isoler des cultures proprement méditerranéennes – Bouverien, Salpêtrien, Arénien, Valorguien, Montadien, Montclusien, Castelnovien, Lagozien – chacune s'adaptant aux conditions environnementales de son temps mais dans une sorte d'harmonie originelle avec très souvent filiation endogène de l'une à l'autre. Cet autochtonisme trouvait alors quelque écho dans le structuralisme, favorable aux processus de développement interne. Par ailleurs, ces cultures provençales étaient conçues comme pacifiques. Pour Escalon, les premiers vrais intrus, à la base de confrontations, étaient les agriculteurs chasséens qui allaient rompre définitivement un certain ordre ancestral.

Bibliographie

- Binder, P. 1987. *Le néolithique ancien provençal : technologie et typologie des outillages lithiques*, supplément à Gallia-Préhistoire, 24. Paris : CNRS.
- Bernabo Brea, L. 1946. *Gli Scavi nella caverna delle Arene Candide. Gli strati con ceramiche*, Bordighera : Institut International d'Etudes Ligures, I, 1946.
- Courtin, J. 1974. *Le Néolithique de la Provence*. Paris : Klincksieck.
- Ducos, P. 1958. Le gisement de Châteauneuf-les-Martigues. Les mammifères et les problèmes de domestication. *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 5 : 119-133.
- Escalon de Fonton, M. 1951. *Préhistoire de la Basse-Provence*, Préhistoire, XII, 1951.
- Escalon de Fonton, M. 1965. Chasséen et Lagozien, *Congrès Préhistorique de Monaco, XVI^e Session, Société Préhistorique Française* : 550-557.
- Escalon de Fonton, M. 1966. Origine et développement des civilisations néolithiques méditerranéennes en Europe occidentale, *Palaeohistoria* : 208-248.
- Escalon de Fonton, M. 1966. Du Paléolithique supérieur au Mésolithique dans le Midi méditerranéen, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXIII, I : 66-180.
- Escalon de Fonton, M. 1967. Tardenoisien et Castelnovien, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Oct, 1967, 7, p. CCXIX-CCXXIII.
- Escalon de Fonton, M. 1971. Les phénomènes de Néolithisation dans le Midi de la France, in « H. Schwabedissen (ed.) : *Fundamenta, die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa* », VI : 122-139.
- Escalon de Fonton, M. 1971. La stratigraphie du gisement préhistorique de la Baume de Montclus, *Mélanges A. Varagnac* : 263-278. Paris : EPHE.
- Escalon de Fonton, M. 1981. La maison néolithique de la Couronne à Martigues (Bouches-du-Rhône), *Musée de Martigues* : 21-36.
- Escalon de Fonton, M., Palun, Y. 1955. Le Lagozien de Trets (Bouches-du-Rhône). Une sépulture en fosse à la Bastidonne, *Cahiers Rhodaniens*, II : 9-16.
- Guilaine, J., Manen, C., Vigne, J.D. 2007. *Pont-de-Roque-Haute. Nouveaux regards sur la néolithisation de la France méditerranéenne*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2007.